

[Charkow, 16. Juli 1852]

A Monsieur Schindler à Francfort s / m

Etranger à tout ce qui se publie en Allemagne depuis 25 ans, ce n'est que depuis peu et par hasard que j'ai appris que vous aviez écrit une soi-disante biographie de Beethoven, dans la quelle vous me faites jouer un rôle qui n'a jamais existé que dans votre imagination. Tout ce que vous dites sur mes rapports avec Beethoven au sujet des trois quatuors qu'il m'a dédiés est complètement faux d'un bout à l'autre.² Si tôt que j'eus reçu la lettre par la quelle Beethoven m'informait qu'il consentait à écrire trois quatuors pour moi, et qu'il fixait le prix à 50# par quatuor, le lendemain même de la réception de cette lettre 50# lui furent expédiés à l'adresse de la maison Henikstein et C[omp.] de Vienne. Cependant le premier quatuor (op.127) ne me parvint qu'en 1825, date du manuscrit que je possède. Dès 1824 Beethoven avait reçu encore 54 ducats à compte des deux quatuors Suivants. Sa mort inattendue et mon absence à l'armée, furent [...] ³ que le prix du troisième quatuor fut soldé à son héritier [sic] et neveu Charles Beethoven. Somme totale, 154 ducats soldés par moi pour les trois quatuors, que vous prétendez n'avoir jamais été payés: Le grand-homme reconnaissant m'a de son propre mouvement dédié une ouverture (en ut op. 124) que je n'avais pas songé à lui demander. – Mais mes rapports avec Beethoven m'ont entraîné à des dépenses de plus de 500 ducats: comment et de quelle manière? Vous le Saurez quand j'aurai publié toutes les circonstances et les détails de mes rapports avec Beethoven.

Cette publication je ne la ferai qu'avec la plus grande répugnance, parce que je devrai malheureusement prouver que les sentiments de noblesse et de délicatesse du grand homme n'étaient pas à la hauteur de son génie. Aussi pour être réduit à cette extrémité il faudra qu'on m'y force, ce qui ne pourrait avoir lieu que dans le cas que vous et ceux que vous avez abusés trouvassent ma protestation insuffisante. Le publiciste M^r Damcke⁴ connaît toute l'affaire; je lui ai fourni toutes les preuves de mes assertions et les détails de cette affaire. Pour le moment, Monsieur, je vous prie et au besoin je vous requiers de démentir tout l'article injurieux que vous avez publié à mon sujet. Autrement je devrai saisir les tribunaux d'un procès en diffamation, car voilà que Brendel de Leipzig⁵ sur la foi de la fable que vous avez inventée, se permet de dire dans son histoire de la musique, en parlant des trois quatuors en question: „Um das Honorar

dieser Quartette wurde Beethoven betrogen“.(!!!)⁶ – Nein, mein Herr, antwortet der Fürst Galitzin; der Betrogene war nicht Beethoven.

Mes preuves sont claires. Vous avez annoncé et publié dans tout le monde musical que je n'avais rien payé à Beethoven pour les quatuors qu'il m'a composés. Cependant les quittances de Beethoven sont chez le banquier Henikstein, j'en ai les copies entre mes mains, et le neveu du grand homme, son héritier, est la pour l'attester. Vous me ferez donc connaître votre détermination à la réception de la présente lettre; et je vous prierai de m'adresser votre réponse sans tarder dans la ville de Harkoff, en Russie au

Prince Nicolas Boris Galitzin

Harkoff 4 / 16 Juillet 1852

Quelle: Autograph, Beethoven-Haus Bonn (NE 103, IV, 52).

Auf der ersten Seite befindet sich von Schindlers Hand folgende Anmerkung: „Erster Brief des Fürsten Galitzin aus Charkow betr. seine Schuldsache (125 Dukaten) an Beethoven, resp. an dessen Neffen u Erben Karl.“

- 1 Fürst Nikolaus Borisowitsch Galitzin (1794–1866), russischer Adliger und Kunstmäzen, hatte bei Beethoven im November 1822 Streichquartette bestellt („*un, deux ou trois Nouveaux Quatuors*“, BGA 1508). Beethoven widmete ihm in den folgenden Jahren die Quartette op. 127, 130 und 132, sowie die Ouvertüre *Die Weihe des Hauses* op. 124. Galitzin gehörte auch zu den Subskribenten der *Missa solemnis* op. 123, die er am 7. April 1824 in St. Petersburg uraufführen ließ.
- 2 Schindler behauptet in seiner Beethoven-Biographie, Galitzin sei Beethoven das Honorar von 125 Dukaten für die drei ihm gewidmeten Quartette schuldig geblieben (Schindler 1840, S. 162–164). Franz Brendel wiederholt diese Anschuldigung (siehe Anm. 6). Galitzin schuldete Beethoven tatsächlich noch 125 Dukaten. Beethoven hatte einen Preis von 50 Dukaten je Quartett festgesetzt. Die von Galitzin für das erste Quartett hinterlegten 50 Dukaten wurden Beethoven jedoch für die Subskription der *Missa solemnis* ausgezahlt (vgl. BGA 1535, 1747 und 1749). Schindler war diese Tatsache zunächst nicht bekannt: in seiner Auflistung der Subskribenten fehlt Galitzin in der ersten Auflage noch (vgl. Schindler 1840, S. 122). Für das erste Quartett bekam Beethoven dann ein etwas geringeres Honorar, weil sich der Wechselkurs geändert hatte (vgl. BGA 1962, Anm. 4). Im August 1826 bat Beethoven den Fürsten um einen Betrag von 125 Dukaten für die beiden noch ausstehenden Quartette und die Widmung der Ouvertüre op. 124 (vgl. BGA 2179). Mittlerweile war dieser aber nach Persien gereist und nicht mehr erreichbar (vgl. BGA 2185 und 2251). Trotz einer Zusage Galitzins (vgl. BGA 2230) blieb die Zahlung aus. Der von Schindler genannte Betrag von 125 Dukaten ist somit korrekt, auch wenn er sich nur teilweise auf die Quartette bezieht. Galitzins Schuld ist auch Thema in diversen anderen Briefen, siehe Briefe 5, 16–20, 33, 36, 37, 79 und 88 (Anm. 1).
- 3 Unleserlich.
- 4 Berthold Damcke. Siehe auch Briefe 19 und 20 sowie Brief 74 (Anm. 9).
- 5 Franz Brendel. Siehe auch Brief 16, Anm. 1.
- 6 Brendel hatte geschrieben: „Gegen Ende des Lebens bemächtigte sich des gewaltigen Mannes immer mehr eine beklagenswerthe Verstimmung, körperliche Leiden gesellten sich hinzu. So that er den traurigen Schritt, bei der philharmonischen Gesellschaft in London um eine Unterstützung nachzusuchen. Um das Honorar seiner letzten Quartette wurde er betrogen.“ Franz Brendel, *Geschichte der Musik in Italien, Deutschland und Frankreich*, Leipzig 1852, S. 336.